

A PROPOS DES DECOUVERTES D'URNES EN PIERRE
DANS LES ANDES DE POMABAMBA (ANCASH)

par

Henry REICHLEN

En révisant une série de documents relatifs à l'archéologie péruvienne, ayant appartenu à mon regretté maître le Professeur Paul Rivet, mon attention fut particulièrement attirée par la reproduction photographique d'une pièce précolombienne tout à fait exceptionnelle et, à première vue, insolite. Elle était accompagnée d'une lettre datée du 26 mai 1955, dans laquelle le correspondant du Professeur Rivet, le D^r Eudoxio H. Ortega, de Lima, relatait les circonstances d'une étonnante découverte faite par lui à Pasakancha, sur le versant oriental de la Cordillera Blanca et décrivait minutieusement la pièce photographiée (Fig. 1). Il s'agissait d'une volumineuse urne funéraire en pierre, munie de son couvercle de même matière, qui avait contenu une momie richement parée.

Voici, en résumé, les principaux renseignements fournis par le D^r Ortega. Le cimetière de Pasakancha est situé dans le district de Sicsibamba, à une altitude de 3.800 mètres (8°30'02" de latitude Sud et 77°52'33" de longitude O. de Greenwich), entre l'extrémité Nord de la Cordillère Blanche et le río Marañón. Au cours d'une fouille effectuée au pied de la route reliant Pasakancha à Pomabamba, à une profondeur de 2 m. 50 fut découvert un coffre en pierre en forme de tonneau, avec couvercle, qui contenait une momie d'homme enveloppée de tissus très fins en laine de vigogne et poils de chauve-souris (?), portant divers bijoux d'or dont une couronne composée de 12 lamelles décorées de motifs en relief, des ornements d'oreilles et un collier.

Le cylindre de pierre était encastré dans une construction cubique dont les parois étaient composées de pierres « travaillées en forme d'adobes » mesurant chacune 25 ou 30 cm. de côté. La tombe était fermée par une pierre plane quadran-

gulaire. En enlevant le couvercle de l'urne, on a pu observer que la jointure était garnie sur tout le pourtour d'une couche de chaux de 3 cm. d'épaisseur. L'urne complète mesure 1 m. 07 de haut et pèse 550 kg. Sur le bord de l'urne ouverte, le diamètre est de 80 cm. et l'épaisseur de la paroi de 8 cm. environ. Je dois ajouter que l'auteur, enthousiasmé par la découverte de cette tombe d'un type apparemment inconnu au Pérou, tout en estimant qu'elle appartient à la civilisation Chavin, compare cette urne au « sarcophage utilisé pour les rois égyptiens », les dessins des tissus à ceux rencontrés « dans les trésors de Mycènes » et précise que la momie avait un crâne dolichocéphale et des cheveux blonds et courts (1).

En réalité, l'existence de grandes urnes en pierre, du type de celle découverte par le D^r Ortega, a déjà été signalée, précisément dans la province de Pomabamba qui paraît être extrêmement riche en monuments archéologiques que, jusqu'ici, personne n'a encore fouillés, ni même décrits systématiquement.

Antonio Raimondi fut sans doute le premier homme de science à visiter des sites archéologiques de cette zone, en particulier l'extraordinaire ensemble de tombeaux et de constructions en pierres de taille disséminés sur l'*hacienda* Andaymayo. Il les découvrit en 1860 et les visita à nouveau en 1868, mais les simples notes de voyage qu'il a publiées à ce sujet ne sont accompagnées d'aucune illustration. Voici ce qu'il en dit dans son journal paru en 1874 (2) : « ... En las inmediaciones de Andaymayo ví las importantes ruinas de Parara, situadas casi en la cima de la Cordillera ; pero lo que despertó más mi curiosidad fueron unos sepulcros antiguos, que se encuentran cerca del mineral de Pasacancha, y que podrían llamarse monumentales, tanto por el tamaño de las piedras con que están construídos, cuanto por la perfección del trabajo ».

Dans un autre ouvrage (3), Raimondi décrit plus longuement les nombreux tombeaux de pierre si caractéristiques

(1) Les cheveux de nombreuses momies provenant des tombes de la côte apparaissent d'un brun roux, parfois assez clair. Il s'agit là d'une décoloration post-mortem, réalisée naturellement par la momification. J'ai observé également, sur des momies de Nazca et de Chancay, des cheveux coupés très courts, recouverts ou non de perruques.

(2) RAIMONDI (Antonio). *El Peru*. Lima, t. I, 1874, p. 153.

(3) RAIMONDI (A.). *El departamento de Ancash y sus riquezas minerales*. Lima, 1873, pp. 181-185.

découverts sur les *cerros* de Sipa qui séparent la *quebrada* d'Andaymayo de celle de Pasakancha. Beaucoup sont constitués par d'énormes « caissons » cubiques taillés soigneusement dans des blocs de diorite compacte. Le plus grand — mis au jour par des indigènes en 1859 — présentait une cavité de 1 m. 20 de profondeur et 0 m. 80 de largeur ; la partie supérieure avait un bord rentrant dans lequel s'adaptait exactement une dalle formant couvercle. Mais, par ailleurs, il signale également des urnes en pierre de forme ovoïde : « ... se encontraron otros de formas variadas y mucho más simple, entre los cuales uno tenía la forma de un huevo dividido en dos partes, de las que una tenía la excavación para colocar el cadáver y la otra parte simplemente sobrepuesta, le servía de tapadera ». Plusieurs de ces tombeaux de pierre sont entourés d'une sorte de mur dans lequel il y a 2 ou 3 petites canalisations disposées à différents niveaux, dans le but de recueillir les eaux d'infiltration. Ces constructions souterraines sont recouvertes généralement par une énorme dalle qui se trouve à 1 pied de profondeur et Raimondi donne les dimensions vraiment impressionnantes de la plus grande des dalles déterrées : 3 m. 50 de long, 3 m. de large et plus de 0 m. 50 d'épaisseur. Enfin, d'après Raimondi, il semble qu'aucun de ces sépulcres n'ait contenu des ossements humains ou une momie, mais on aurait découvert dans l'une des urnes ovoïdes une quantité de bois de *taruka*, le petit cerf des Andes !

Quelques années plus tard, en 1877, l'explorateur français Charles Wiener, traversant cette même province de Pomabamba, est amené à séjourner à l'*hacienda* Andaymayo dont le propriétaire M. Cisneros ne manque pas de lui faire visiter les monuments anciens de la région tant admirés par Raimondi. Wiener observe surtout les importantes ruines des montagnes de Sipa et de Pasakancha et la description — accompagnée de deux cartes topographiques détaillées — qu'il en donne dans *Pérou et Bolivie* (1) constitue l'une des pages les plus intéressantes de cet ouvrage, par ailleurs assez superficiel et qui contient nombre d'erreurs. Voici ce qu'il dit, page 180 : « La montagne qui fut la demeure de l'homme industriel des temps passés s'appelle le *cerro Sipa*, au pied duquel se trouve la ferme de M. Cisneros. On peut diviser les

(1) WIENER (Charles). *Pérou et Bolivie. Récit de voyage suivi d'études archéologiques et ethnographiques et de notes sur l'écriture et les langues des populations indiennes*. Paris, 1880.

antiquités qui s'y trouvent en deux catégories, les villes et les nécropoles. Une singulière disproportion entre les deux genres de maçonnerie qui caractérisent les différents groupes frappe le spectateur. Les édifices des villes anciennes étaient bas, l'appareil misérable (en schistes ardoisiers mal ajustés), aucun grand palais ne s'élevait au milieu des maisonnettes ».

« Les sépultures de la nécropole, au contraire, sont d'un travail admirable. D'immenses blocs en granit transformés en sarcophages, des tombeaux parfois monolithes, dilithes, trilithes, souvent mégalithiques, contenaient les momies... »

A la page 539, il décrit plus précisément les sarcophages cubiques et deux urnes ovoïdes en pierre qu'il a pu examiner à Pasakancha : « ... C'est encore là que nous avons trouvé deux tombes ovoïdes, véritables urnes funéraires : les autres mausolées ou plutôt les autres sarcophages ont plus ou moins la forme d'un parallélépipède à base rectangulaire. On a enlevé, en creusant sur la paroi supérieure, un cube d'environ la moitié du volume total du bloc qu'on avait commencé par dégrossir et par polir extérieurement. Les bords de la cavité sont transformés en gradins de 10 à 15 centimètres sur lesquels venaient s'ajuster deux, trois ou quatre dalles constituant la fermeture. Souvent ces sarcophages se composent, sans parler de la fermeture, de deux pièces fort bien adaptées l'une à l'autre. La fermeture de l'urne funéraire de Pasacancha consiste en une pierre convexe qui complète la forme ovoïde de l'objet. Douze à dix-huit pierres granitiques plantées sur le sol servent à signaler l'emplacement de tous les mausolées de cette région... ».

Pas plus que Raimondi, Wiener ne donne les dimensions de ces urnes ovoïdes mais, fort heureusement, il a publié un dessin de l'une d'elles (1) — avec le commentaire : « Urne funéraire en serpentine trouvée à Pasakancha » — que je reproduis ici (Fig. 2) à titre de comparaison. A part le couvercle, qui est réduit à la forme d'une calotte sphérique, cette urne est parfaitement identique à celle découverte par le Dr Ortega.

Enfin, il faut ajouter à cela un autre renseignement de Wiener (2). Il dit avoir rencontré à Piscobamba, à quelques kilomètres de Pomabamba, une autre urne en serpentine sem-

(1) *Op. cit.*, p. 539.

(2) *Op. cit.*, p. 190.

blable à celle de Pasakancha. Elle était malheureusement brisée et les morceaux étaient utilisés par les indigènes pour broyer le maïs.

Il est curieux de constater qu'il a fallu attendre un siècle, depuis la première découverte faite en 1859, pour obtenir enfin une photographie de l'une de ces urnes en pierre de Pasakancha. Les descriptions de Raimondi et de Wiener n'ont jamais tenté la curiosité des archéologues et même le Dr Tello, qui a cependant visité la région de Pomabamba — en particulier les ruines grandioses de Yayno — n'a entrepris aucune recherche sur l'*hacienda Andaymayo*. Dans son *Antiguo Peru* il ne fait que reproduire le texte de Raimondi dont j'ai parlé plus haut, sans manifester un intérêt spécial pour les urnes funéraires de Pasakancha (1). Quant à l'Expédition allemande à la Cordillère Blanche qui a prospecté, surtout au point de vue géographique, toute la région en 1932, elle n'a observé aucune urne de ce type à Pasakancha. Par contre, Kinzl (2), l'un des membres de l'expédition qui a publié un résumé des observations faites sur l'archéologie de cette zone des Andes d'Ancash, signale la découverte d'une urne de pierre sur un éperon du *cerro* San Francisco, au Nord-Est de la *quebrada* d'Ucupampa, sur le chemin allant de Tingo à Pomabamba. Mais la description assez confuse ne permet pas, finalement, de décider s'il s'agit d'une urne ovoïde de même type que celles découvertes par Raimondi, Wiener et le Dr Ortega.

Si l'on tente de faire le point au sujet de ces rares découvertes d'urnes en pierre, on peut remarquer, tout d'abord, qu'elles sont limitées à une zone extrêmement restreinte : sommets dominant le *cours supérieur du río de Pomabamba et du río Grande ou Rupas* qui, tous deux, coulent vers le Marañón. Les innombrables monuments précolombiens de cette région n'ayant jamais été étudiés par un archéologue, et en l'absence de tout renseignement sur le mobilier funéraire de ces tombeaux — en particulier sur la céramique — il est pratiquement impossible d'établir leur appartenance à telle ou telle civilisation. Cependant, il y a deux faits importants dont il faut tenir compte : 1° les urnes sont *placées dans de petites*

(1) TELLO (Julio C.). *Antiguo Perú. Primera época*. Lima, 1929, pp. 38-39.

(2) KINZL (Hans). *Altindianische Siedlungsspuren im Umkreis der Cordillera Blanca*. In : BORCHERS (Philipp), *Die Weisse Kordillere*. Berlin, 1935, pp. 262-295.

chambres souterraines cubiques, construites en bel appareil, avec quelques ouvertures ménagées pour l'évacuation des eaux et recouvertes de grandes dalles de pierre ; 2° elles apparaissent conjointement aux « caissons » *cubiques monolithiques, hermétiquement fermés par un couvercle de pierre* et placés aussi sous de larges dalles.

Or, à la suite de nombreuses observations faites en divers points du Pérou, je crois pouvoir affirmer que ces types de sépultures n'appartiennent pas aux civilisations Chavín et Recuay, qui sont assez bien caractérisées par les galeries souterraines à une ou plusieurs chambres funéraires et par des constructions du genre *chulpa*, quadrangulaires, à un ou plusieurs étages au-dessus du sol et édifiées en pierres très irrégulières. Par contre, les petites chambres funéraires souterraines et les « caissons » monolithiques fermés par des dalles se retrouvent dans diverses régions andines où a pénétré la civilisation Tiahuanaco. En Bolivie, à Tiahuanaco même, on peut en voir de magnifiques exemples, spécialement dans un groupe de constructions mises au jour par la Mission française de Créqui Montfort et Sénéchal de la Grange (1903) à l'Ouest du Kalasasaya et connues sous le nom de « Palacio de los Sarcófagos » (1). En territoire péruvien, Bennett en a étudié à Wari (Ayacucho) (2) et moi-même j'ai découvert à Chondorko, dans la vallée de Cajamarca, des tombes cubiques recouvertes de dalles de pierre qui contenaient de la céramique Cajamarca IV et Tiahuanaco-Chimú (3).

Quoi qu'il en soit, les urnes en pierre ovoïdes ou en forme de tonnelets de la zone de Pomabamba constituent un mode de sépulture tout à fait exceptionnel et n'ont été signalées, à ma connaissance, dans aucune autre région des Andes de l'Equateur, du Pérou ou de la Bolivie. Il est souhaitable que des fouilles sérieuses soient entreprises le plus tôt possible dans cette importante zone septentrionale du département d'Ancash, d'accès encore relativement difficile, sans doute, mais où nous savons qu'il existe d'immenses richesses archéologiques à peine entrevues par quelques voyageurs.

(1) Les documents rapportés de Tiahuanaco en 1908 par cette mission n'ont malheureusement pas été publiés, mais on peut voir des reproductions de ces constructions dans divers ouvrages de POSNANSKY.

(2) BENNETT (Wendell C.). *Excavations at Wari, Ayacucho, Peru*. Yale University Publications in Anthropology, Number 49. New Haven, 1953, pl. 1.

(3) REICHLEN (H. et P.). *Recherches archéologiques dans les Andes de Cajamarca*. Journal de la Société des Américanistes, n. s., t. XXXVIII. Paris, 1949, pl. XXXII, a-b.